

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque
de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ST FRANÇOIS BASS, 16
juin. — CHRONIQUE
DIOCÉSAIN ET PRO-
VINCIALE : Ordina-
tions au grand sémi-
naire de Montréal ;
réunion de l'adora-
tion nocturne le 5
juin ; exposition de
l'œuvre des Taber-
nacles ; visites pas-
torales dans l'archi-
diocèse de Québec ;
nomination du R. P.
Burke recteur de l'é-
glise Saint-Patrice à
Québec ; lettre du R.
P. Bauer ; communi-
cation d'un religieux
du Sacré-Cœur. —
CHARITÉ ET DÉVOUE-
MENT — LE JOUR OU
ON A LE TEMPS DE



SOMMAIRE

S'AIMER LE PLUS. —
AMÉRICAINS CÉLÈBRES
CONVERTIS AU CATHO-
LICISME, d'après la
Tribune de Boston.
— CHRONIQUE DE L'E-
TRANGER : Protes-
tation des catholiques
français contre la
spoliation de la Pro-
pagande ; le congrès
anti-clérical de Lyon,
calomnie du gouver-
nement Prussien
contre les Jésuites ;
dévouement des reli-
gieuses en All ma-
gne, le cinquante-
ième anniversaire
de l'Université de
Louvain. — LA FÊTE-
DIEU ET LA MALADE. —
Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDONARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No, 20 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 15 Juin	—	Saint-Antoine de Longueuil.
Mardi, — 17	“	— Sainte-Julienne.
Jeudi, — 19	“	— Saint-Cuthbert.
Samedi, 21	“	— Sainte-Anne à Montréal.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 15 Juin—1er dimanche après la Pentecôte,
semi-double, 2^e classe, orn. blancs.

*DIMANCHE, 15 Juin, Annonce de la solennité de Saint-Jean-Baptiste et de la
quête pour la colonisation.*

Lundi, 16	—	St Jean François Régis, double, orn. blancs.
Mardi, 17	—	De l'Octave, semi-double, orn. blancs.
Mercredi, 18	—	De l'Octave, semi-double orn. blancs.
Jeudi, 19	—	Octave de la Fête-Dieu, double, orn. blancs.
Vendredi, 20	—	Sacré-Cœur de Jésus, double, 2 ^{me} classe, orn. blancs.
Samedi, 21	—	St. Louis de Gonzague, C., double, orn. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—*Dimanche, 15*, messe basse à 10h., vêpres et salut à 5h.

NOIRE-DAME.—Dimanche 15, procession solennelle du T. S. Sacrement après la messe de 8½ h.

NOTRE-DAME DU MONT-ROYAL.—Bénédictio de l'Eglise par Mgr de Montréal.

DIMANCHE, 15 juin. *Solennité* des Eglises paroissiales de Saint-Norbert ; Sainte-Marguerite de l'Acadie ; Saint-Antoine de Longueuil ; Saint-Antoine de Lavaltrie ; Saint-Antoine à Montréal ; Saint-Bazile-le-Grand ; Saint-Régis ; Sainte-Julienne ; Saint-Louis de Gonzague.

VISITES PASTORALES DE LA SEMAINE.

Lundi, 16, Saint-Joachin de Chateauguay ; *mardi, 17* Saint-Isidore ; *mercredi, 18*, Saint-Rémi ; *jeudi, 19*, Sainte-Clotilde, Saint-Michel de Napierville ; *vendredi, 20*, Saint-Edouard ; *samedi, 21*, Saint-Patrice de Sherrington.

— 42 —

SAIN JEAN-FRANÇOIS RÉGIS, JÉSUI TE.

16 JUIN.

Jean-François, né le 31 janvier 1597, au village de Fontcouvert en Languedoc, de très-nobles parents, eut le bonheur d'appartenir au bon Dieu, dès son enfance. A l'âge de 5 ans, ayant entendu sa mère parler des peines éternelles des damnés, il en conçut une grande horreur et il résolut de ne jamais les mériter. Il aimait les choses sérieuses, les jeux enfantins lui étaient insipides : l'église où il épençait sa jeune âme, en présence de Jésus, aux pieds de la ducce Marie, la mère des enfants pieux, était le lieu de sa prédilection. Au collège, il fut un modèle d'édification pour ses petits camarades.

A 18 ans étant tombé malade, il songea plus sérieusement encore à son éternité ; après sa convalescence, il fit une retraite pour se choisir un état de vie, et il s'y décida pour la compagnie de Jésus où il entra le 8 décembre 1616, dans la maison de Toulouse. Après les deux ans de noviciat, qui furent deux ans d'une vie césésre, il alla, pour achever ses cours, à Cahors, puis à Tournon, où il mérita d'être appelé *l'ange du collège*. Il fut ensuite chargé d'enseigner les belles-lettres à Billom, à Auch, au Puy : aimant ses élèves comme une mère aime ses enfants, il les faisait marcher d'un pas égal dans les sciences et dans les vertus. Alors seulement il fut envoyé à Toulouse pour y étudier la théologie, dans laquelle un esprit ainsi préparé fit des progrès immenses. Chaque nuit il quittait sa couche, et allait puiser, au pied des autels, la science du cœur, et comme on le dénonçait pour ce trouble nocturne : "Laissez, dit le supérieur, cet ange à ses douces communications avec son Dieu."

En 1630, François reçut l'ordre de se préparer à la prêtrise ; il célébra sa première messe avec une incroyable ferveur ; son cœur s'en alla tout en larmes pendant la durée des saints mystères. La peste ayant alors éclaté à Toulouse, il y fit son noviciat de charité, avec un dévouement sans bornes. Ses supérieurs, voyant en lui une vocation sublime pour la vie apostolique, le destinèrent à l'œuvre des missions. Le Vivarais, le Velay et le Forez furent le champ donné à son zèle, et ce champ, il le cultiva pendant dix années, avec un succès prodigieux. Il passait l'été dans les villes et l'hiver dans les campagnes. Ses discours étaient simples et familiers, mais remplis de mouvement vifs et tendres, prêchés avec une véhémence qui parfois lui coupait la voix, et une onction qui pénétrait les cœurs les plus durs ; il entraînait la foule partout où il parlait. Il passait les matinées entières à l'église, en chaire ou au saint tribunal, et les soirées dans les prisons, les hôpitaux ou les rues, à courir après les brebis égarées, surtout les pauvres, objet de sa plus ardente dilection.

Jamais les rigneurs de la mauvaise saison, dans ces âpres pays de montagne, n'arrêtèrent ses pas, ne suspendirent même sa marche ; on eût dit qu'il avait un courage de bronze. Ses austérités étaient cependant extraordinaires ; sa nourriture était du pain et de l'eau, un peu de lait ou quelques fruits ; jamais dans le cours de ces missions, il ne goûta ni viande, ni poisson, ni œufs, ni vin. Il ne quittait point son cilice, il maltraitait sa chair innocente par de rigoureuses disciplines, et il prenait quelques heures de repos à peine, sur un banc ou sur la terre nue. Il passait les nuits en prières et en gémissements sur le pavé des églises ou même sur le seuil, exposé au vent, à la pluie ou à la neige, pendant des heures. Absorbé en Dieu, les misères du corps n'avaient plus le pouvoir d'éveiller l'attention de son âme : s'étant un jour cassé une jambe, en roulant aux fond d'un précipice, par un voyage d'hiver dans les montagnes, il continua sa route pendant l'espace de deux heures, et, arrivé au but, il alla se mettre au confessionnal ; quand on vint le forcer à quitter, pour laisser remettre sa fracture, le mal avait complètement disparu.

Un tel homme produisit des conversions innombrables. Les Calvinistes abandonnaient leurs erreurs, les pêcheurs pleuraient leurs iniquités, les femmes de mauvaise vie se changeaient en Madeleines pénitentes. La foi se ranimait, la piété reflleurissait, la charité régnait, et les pauvres, évangélisés par ses paroles, étaient nourris, vêtus, réchauffés par les fruits de son zèle. Les prêtres, animés par ses exemples, devenaient autant d'ouvriers, qui l'aidaient à son œuvre, et qui entretenaient le bien qu'il avait produit. Mais le démon ne céda point sans d'horribles combats, secrets et publics : le saint homme fut persécuté à toute outrance par les hérétiques et les libertins. Un d'entre eux lui donna un jour un violent soufflet : " Merci, mon frère, s'écria l'homme de Dieu ; voici l'autre joue." Un autre forma le projet de l'assassiner, et l'alla attendre sur un chemin écarté : " O mon frère, dit François inspiré d'en haut, je veux votre vie aux dépens de la mienne, et voulez vous damner en m'assassinant ! " Frappé comme d'un coup de foudre, le libertin se jeta à terre, à deux genoux, et promit de se convertir. Le saint, bien d'autres fois, fut insulté, frappé, maltraité indignement, et jamais il ne voulut découvrir les auteurs de ces noirs attentats. Pardonner c'est aimer ! et lui était tout d'amour, pour toutes les âmes. L'amour, il en était si plein ! on eût dit qu'il ne respirait, qu'il ne parlait, qu'il ne pensait qu'amour : il aspirait Dieu, qui est amour, par tous les pores, dans l'oraison, dans l'adoration, dans la contemplation, et surtout à l'autel, où il paraissait visiblement brûler des ardeurs d'un séraphin, et d'où il descendait pour se répandre, comme un incendie, et enflammer tout ce qu'il rencontrait. Aussi sa seule présence opérerait-elle des prodiges !

Ce saint apôtre des Cévennes mourut les armes à la main ; allant vers Noël de 1640, pour une mission, à la Louvesc, il s'éga-

ra dans les bois, où il erra longtemps, exposé aux rigueurs d'une bise violente. Arrivé, la veille de Noël, il se mit dès le lendemain à la besogne ; mais ses forces le trahirent, il lui fallut se mettre au lit, et les médecins jugèrent le mal sans remède. Il demanda d'être placé dans une étable, pour expirer au moins, comme Jésus était né, sur la paille : il n'obtint pas ce bonheur. Souffrant des douleurs aiguës, il était là, les yeux sur son Christ, dans une paix indicible, et rayonnant d'une douce joie. Sur le soir du 31 décembre, il entra dans un transport extatique, et il s'écria : " O mon frère, que je suis content ! Je vois Jésus et Marie, qui viennent à moi pour me conduire au Ciel ! " Un instant après il expira doucement, en recommandant son âme à Dieu. Il n'avait pas 44 ans : c'était le dernier jour de l'an, vers minuit.

Son corps fut inhumé dans l'église de la Louvesc, au milieu d'un concours prodigieux. La béatification du saint apôtre ayant eu lieu en 1716, ses restes furent levés de terre, et placés sur un autel dédié, enfermés dans une châsse d'argent. Ils échappèrent en 93 aux profanations révolutionnaires par les soins de quatre jeunes hommes qui pénétrèrent de nuit dans l'église, les enlevèrent et les cachèrent dans leur maison. En 1802, ces reliques vénérables furent reconnues par l'évêque de Mende et réintégrées solennellement dans l'église où elles attirent la foule des fidèles. Ce bienheureux a été canonisé en 1737 par le pape Clément XII, et sa fête placée au 16 juin.

Reflexion. Pardonner, c'est aimer, c'est gagner des âmes !

CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE.

Ordinations faites par Sa Grandeur Mgr de Montréal au grand séminaire, le 7 juin 1884.

SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE :

Tonsure.—Montréal : J. H. Brulé, J. Comtois, F. X. Charbonneau, H. J. Desrochers, C. F. R. Filiatrault, A. J. Lamarche, H. A. Marsolais, C. W. Martin, Jos. Robillard, Jos. Turcotte.—Boston : J. A. Barrett, E. E. Caxton, M. C. Kelly, H. A. Walsh. —Brooklyn : J. Hauptmann.—Burlington : D. E. Coffey.—Chatham : J. Levasseur.—Dubuque : H. J. Hemesath, P. J. Hoffmann.—Hartford : J. W. Cuninghame, J. C. Lynch, M. E. McCartney.—London, Ont. : Alfred Bécharde.—Peterborough : P. McGuire, P. J. Rodkins.—Providence : Th. J. Fitzpatrick.—Springfield : J. F. Fagan, P. J. Fallon, J. M. Varilly.—Toronto : J. A. Trayling.—Trenton : T. B. Healy, C. F. Kane.

Ordres mineurs.—Montréal : F. Bonneville, A. P. Hogue, C. A. Laforce, H. A. Langevin, A. J. Sauriol, J. E. Bruyère.—Burling-

ton : J. F. Driscoll.—Dubuque : W. Sassen.—Grand Rapids : J. Sanson, J. L. Crowley.—Halifax : J. J. Sullivan.—Hartford : T. J. Cronan, D. H. Lawler.—Ogdensburg, E. V. Murphy.—Providence : P. P. Carlon.—Saint-Hyacinthe : H. Filiatrault.—St. Paul, Minn. : F. X. Gores, D. F. O'Keefe.—Sherbrooke : Th. Hannan.—Trenton : Mich. Hosey.

Sous-diaconat.—Montréal : J. B. Beauchemin, J. B. Cloutier, P. Derome, J. M. Landry.—Albany : Ed. Pidgeon.—Boston : J. A. Daly, J. J. Lally, D. F. Lee Davenport, J. Hallinan.—Dubuque : F. J. Brune, H. J. Geling, J. A. Gerlemann.—London, Ont. : Th. Quigley, H. G. Traher.—New-York : J. T. McGovern.—Portland : N. J. Horan.—Providence : J. Hurley.—St. Paul, Minn. : Th. Duane, T. J. Gibbons, P. R. Heffron, P. M. McTeague.—Springfield : N. J. B. Campeau, W. T. Finneran.—Trenton : P. J. Petri.

Diaconat.—Montréal : G. J. Bourassa, G. L. Leclère.—Alton : J. C. Daw, P. Fallon.—Boston : T. W. Coughlan, J. J. Crowley, J. McGrail, N. J. Merritt.—Burlington : R. J. Burke.—Brooklyn : J. T. Barry, J. J. McAteer.—Colorado : J. B. Brunon.—Hartford : M. H. May.—Kansas City : R. J. Cullen.—London, Ont. : P. J. Gnam, C. McManus.—Portland, P. E. Bradley, F. J. Finn, E. F. Hurley, M. C. McDonough, N. J. Plante.—Providence : W. H. McNamara.—Saint-Hyacinthe : A. J. Fauteux, L. Guertin, G. J. Roy.—Lt. John, N. B. : P. A. Belliveau, P. S. O'Reily.

Prêtrise.—Montréal : J. M. St Denis.—Alton : W. L. Ferland.—Boston : Chs. Sullivan.—Brooklyn : M. F. Flannery.—Springfield : W. J. Long.

SÉMINAIRE DE PHILOSOPHIE.

Tonsure.—Montréal : Jos. Bastien, J. B. Dorais, L. J. Duhamel, J. Dupras, J. Forbes, G. Forbes, G. Lajeunesse, A. A. Robert Alton, W. Futterer, L. Poitras.—Boston : Thos. Nealon.—Burlington : Thos. Donahue.—Chatham : A. Comeau.—Dubuque : J. P. Carroll, J. Kurz.—Halifax : E. Mélançon.—London, Ont. : Jas. Mугan.—Saint-Hyacinthe : J. B. Houle, T. Proulx.—St. Paul, Minn. : J. J. Sullivan.—Scranton, Pa : J. Curran.

La procession du Très Saint-Sacrement aura lieu demain, dimanche, à neuf heures.

En sortant de Notre-Dame la procession prendra la rue Notre-Dame qu'elle suivra jusqu'à la rue de la Montagne; elle longera la rue de la Montagne jusqu'à la rue Saint-Jacques et rentrera par la rue Saint-Jacques.

Les membres de l'Adoration nocturne ont été désignés pour guider la procession et empêcher que le désordre ne se mette dans ses rangs.

A la réunion de l'Adoration nocturne de jeudi 5 juin, M. Colin

a donné lecture aux adorateurs, d'un diplôme affiliant l'œuvre de l'adoration nocturne de Montréal, à celle établie à Rome.

En vertu de cette affiliation, les membres de l'adoration nocturne de Montréal jouissent de toutes indulgences attachées à l'œuvre de Rome, à la condition qu'il n'y aura dans la ville qu'une seule société.

Après cette lecture, M. Colin a adressé aux membres une touchante allocution.

Samedi dernier a eu lieu l'ouverture de l'exposition de l'œuvre des Tabernacles, à la Congrégation Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste.

À trois heures, Monseigneur a fait son entrée dans la salle de l'exposition, entouré de plusieurs ecclésiastiques : M. Bayle, ancien supérieur du séminaire ; M. Beaudet, vice-recteur de l'Université-Laval ; Grandjon, Singer, Tambareau, Martineau, Sorin ; Donnelly, prêtre de l'évêché ; Georges Payette.

Sa Grandeur a béni et consacré les ornements, les objets du culte et les linges sacrés, confectionnés et fournis par l'œuvre des Tabernacles.

Après cette cérémonie, Mlle Emilie Papineau, présidente des Enfants de Marie, a lu une adresse à Sa Grandeur.

Dans sa réponse, Monseigneur, après avoir félicité les dames associées, pour leur dévouement et leur charité, a montré l'excellence de l'œuvre des Tabernacles et combien elle était agréable à Dieu. " Vous avez à Montréal toutes les joies des solennités du sanctuaire ; mais vos cœurs ne sont pas égoïstes et vous voulez donner aux églises pauvres de quoi à avoir des solennités pareilles. Dieu vous bénit pour cette œuvre si méritoire ; les bonheurs, les grâces qui vous arrivent, vous viennent de Dieu comme remerciements des peines et des soins que vous vous donnez pour parer ses autels."

Après cette allocution, les visiteurs examinèrent l'exposition, très remarquable cette année, et qui fait le plus grand honneur aux dames associées.

Sa Grandeur se rendit ensuite à la chapelle où Elle administra le sacrement de la Confirmation à plusieurs jeunes filles.

Un salut solennel, donné par Monseigneur, assisté de MM. Beaudet et Desrochers, termina la cérémonie.

Le salut a été chanté par le chœur des Enfants de Marie, de la Congrégation Notre-Dame, et la quête faite par Mlles Eugénie Chaput et Albertine Dorion.

Voici la liste des objets exposés :

1 Oster-soir, 5 calices, 3 ciboires, 1 purificateur, 6 ampoules, 4 pixides, 3 coquilles pour baptême, 1 bénitier, 1 font pour le baptême, 1 crucifix d'argent, 12 petits chandeliers en métal, 80 petits chandeliers en cristal, 2 bannières, 1 Enfant Jésus, 2 garnitures de chandeliers, 1 garniture de souches, 6 porte-missels, 4 missels, 6

cartons d'autel, 4 cartes d'action de grâces, 4 cartes d'asperges, 2 lampes, 10 bouquets, 12 vases à fleurs, 6 paires de burettes, 30 chapes, 40 chasubles, 1 paire de dalmatiques, 2 draps mortuaires, 2 ombrellinos, 12 pavillons de tabernacle, 12 pavillons de ciboire, 12 étoles de sépulture, 24 étoles de confession, 24 étoles reversibles, 12 étoles pour le salut, 9 étoles de couleur, 12 bourses de salut, 9 bourses de couleur, 12 barettes, 24 porte-Dieu, 24 conserves, 18 boîtes à hosties, 12 sacs pour les malades, 12 sacs pour les saintes huiles, 18 rubans d'amict, 60 nœuds de clef, 12 signets de missel, 48 nappes d'autel, 36 aubes, 24 cordons d'aubes, 36 dentelles bas d'aube, 60 coltas, 36 surplis, 144 amicts, 144 purificateurs, 6 rochets, 12 manuterges d'évêque, 144 manuterges, 144 tours d'autel, 72 corporaux, 36 corporaux de salut, 24 petits corporaux, 18 corporaux de conserve, 36 pales romaines, 36 pales parisiennes, 18 petits sacs, 72 petits purificateurs, 24 frises d'autel, 6 voiles d'ostensoir, 18 chrêmeaux, 144 serviettes, 7 bourses pour la quête.

L'œuvre des Tabernacles comprend actuellement 1846 membres. Les membres nouvellement agrégés pendant le cours de cette année, sont de 160. Ce chiffre prouve que l'œuvre va en progressant.

Pendant le cours de l'année 1883, dans les 18 diocèses de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Ottawa, Rimouski, Chicoutimi, Pontiac, Golfe Saint-Laurent, Hamilton, London, Chatam, Nesqually, Saint-Paul, Dakota, Saint-Boniface, Chicago, 66 paroisses, dont 27 ont reçu un assortiment complet de toiles, ont été assistées.

63 autres paroisses ont été assistées par l'achat d'objets à prix réduit.

Sa Grandeur Mgr de Montréal ayant daigné autoriser les membres de l'Adoration nocturne et diurne à choisir pour leur fête le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, les adorateurs et les adoratrices célébreront pour la première fois, leur fête, vendredi 20 juin, à l'église Notre-Dame.

L'Adoration nocturne commencera jeudi, 19, à l'heure ordinaire, et le vendredi matin, à 6 heures, sera célébrée une messe solennelle devant le Très Saint-Sacrement.

A 7 heures du matin commencera l'adoration diurne, et le soir à 7 heures, une procession solennelle par les membres de l'Adoration nocturne, et un salut du Très Saint-Sacrement termineront la fête.

Chaque associé, adorateur ou adoratrice, devra tenir un cierge à la main pendant la cérémonie du vendredi soir.

Les visites pastorales ont commencé le 7 juin dans l'archidiocèse de Québec.

Les cinq paroisses suivantes, dit le *Journal de Québec*, ont la visite régulière pour la première fois ; Saint-Samuel, Saint-Martin,

Saint-Damien, Saint-Zacharie et Saint-Nérée. Ces deux dernières ont été créées depuis la visite en 1880.

Les trois missions suivantes n'ont jamais été visitées : Saint-Méthode d'Adstocke, Saint-Prosper et Sainte-Rose ; elles sont créées depuis 1880, époque de la dernière visite.

NN. SS. les évêques de Sherbrooke et de Chicoutimi, sont chargés de faire la visite pastorale.

Mgr Dominique Racine fera la première partie de cette visite jusqu'à Saint-François de Beauce, et Mgr Antoine Racine, la seconde partie de Saint-Joseph de Beauce à Saint-Charles de Bellechasse.

Le Rév. P. Burke est nommé recteur de l'église Saint-Patrice à Québec. Les RR. PP. Smith et Hayden remplacent les RR. PP. Lowekamp et Corduke qui sont allés exercer le ministère, le premier à Baltimore et le dernier à Toronto.

Sa Grandeur Mgr d'Ottawa commencera ses visites pastorales le 1er juillet.

Le Nord annonce que le gouvernement a accordé la demande que la Chambre lui a fait au sujet des Sourds et Muets. En conséquence l'Institut de Mile-End va pouvoir établir sa ferme de Terrebonne qui coûtera pour le moins deux cent mille dollars.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES DANS L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

Le révérend M. Louis-Laurent Paradis est transféré du vicariat de Saint-Joseph de Lévis à celui de Saint-Roch de Québec, en remplacement du révérend M. D. Plamondon, malade.

Le révérend M. Joseph-Alphonse Feuillault est nommé vicaire à Saint-Michel de Bellechasse.

Le révérend M. François-Xavier Tessier Laplante remplace M. l'abbé Paradis, au vicariat de Saint-Joseph de Lévis.

Le révérend M. Joseph-Théophile Turcotte est nommé vicaire à Portneuf ; le révérend M. Joseph-Philippe Ouellet, vicaire à Sainte-Hénédine, et le révérend M. Henri-Alfred Dionne, vicaire au Cap Saint-Ignace.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de faire un appel à votre cœur de Canadien en faveur d'une œuvre qui a reçu la haute approbation et les bienveillants encouragements de Mgr le Délégué Apostolique, de nos NN. SS. les évêques de la province de Québec, et, de la plupart de nos ministres, sénateurs et députés français de la chambre fédérale, car, elle intéresse au plus haut point notre religion et notre nationalité dans la province d'Ontario. La population canadienne française des comtés d'Essex et de Kent s'élève aujourd'hui à trente

mille, c'est-à-dire à la moitié de ce qu'elle était, il y a cent ans dans la province de Québec. Tout porte à croire qu'elle suivra la même progression ascendante, et que, dans un égal espace de temps elle s'élèvera à un million. On pourrait dès à présent fixer le temps où les groupes français d'Ottawa, continuant de s'étendre, rencontreront ceux d'Essex et de Kent dans leur marche vers l'Ouest. La tenue d'une convention nationale à Windsor l'année dernière a été une magnifique démonstration de la vitalité canadienne dans la province d'Ontario, et, pour ainsi dire, une révélation pour celle de Québec qui ignorait l'existence de tant de compatriotes dans cette partie du Canada. Personne n'ignore que la raison du prodigieux accroissement du peuple canadien à travers les épreuves au milieu desquelles sa nationalité devait chavirer, se trouve dans son constant attachement à la religion catholique et à l'usage de la langue française. Qui dit canadien dit catholique français : et, une triste expérience nous prouve que le canadien rougissant de sa langue, rougit bientôt de sa religion, et, qu'en cessant de parler français, il devient protestant ou infidèle. Il est du devoir de tout canadien de travailler à conserver ce double dépôt de notre foi et de notre langue, car, c'est travailler en même temps au développement de la nationalité canadienne. Le moyen le plus sûr et le plus efficace pour arriver à ce résultat, c'est la fondation d'écoles canadiennes françaises. C'est pour m'aider à en fonder dans ma paroisse que je viens solliciter votre concours et vous donner quelques explications que votre patriotisme approuvera certainement.

La paroisse de Paincourt, fondée il y a une vingtaine d'années par un groupe de Canadiens venue des environs de Saint-Hyacinthe, Montréal, Québec, se compose aujourd'hui de quatre cents familles. Elle est la seule paroisse exclusivement canadienne française du comté de Kent, et se trouve englobée dans une population protestante anglaise, qui a la haute main dans la gestion des affaires municipales et des écoles, lesquelles par conséquent sont mixtes et neutres, placées sous le contrôle d'un inspecteur protestant. L'Eglise condamne ces écoles et exhorte instamment les fidèles et les pasteurs à les remplacer par des écoles catholiques. Mais si nos enfants sont exposés à perdre leur foi dans ces écoles où ils n'apprennent ni leurs prières ni leur catéchisme, ils y perdent sûrement leur langue qu'on n'y enseigne pas, où d'une manière insuffisante. Sur six de nos écoles quatre ont dû être confiées à des instituteurs anglais, faute de maîtres sachant le français. Amener des maîtres français de la province de Québec est peu praticable. A côté de la répugnance qu'éprouve un maître, d'ordinaire père de famille, de s'expatrier en quelque sorte, il voit s'ajouter en arrivant l'ennui de se soumettre à de nouveaux examens : les diplômes obtenus dans la province de Québec n'étant pas valables dans celle d'Ontario. Cette disposition est certainement une des voies les plus expéditives pour arriver à la suppression de l'en-

seignement de la langue française. Jusqu'ici il nous était resté une école fermée aux protestants, la section étant entièrement catholique. L'inspecteur vient de décider qu'elle a besoin d'être rebâtie cette année-ci. Connaissant et exploitant la gêne de mes paroissiens, il propose une nouvelle circonscription scolaire, par laquelle il adjoint un certain nombre de familles protestantes, qui aideront à la reconstruction du bâtiment, et auront ainsi le droit d'envoyer leurs enfants à cette école, de concourir à la nomination des maîtres que, sans aucun doute, et à la première occasion on s'efforcera de prendre anglais et protestants. Comme prêtre et comme canadien je ne puis accepter un tel compromis, ni livrer cette dernière école placée à l'ombre même des cloches et du presbytère. La loi nous laisse le droit de nous ériger en écoles séparées : et, c'est ce moyen que je veux employer pour mettre fin à une situation si nuisible à l'élément canadien. Mes paroissiens comprennent l'urgence d'écoles séparées qui seront placées sous la direction d'un inspecteur catholique, confiées à des religieuses canadiennes-françaises, lesquelles seules peuvent nous assurer l'enseignement simultané des deux langues. En bons canadiens, désireux de conserver la langue de leurs ancêtres, ils sont disposés, malgré les lourdes charges qui pèsent déjà sur eux, de payer la surtaxe que nécessitera leur séparation d'avec les protestants. Mais bâtir une nouvelle école, acheter un terrain et construire un logement qui devra recevoir les religieuses est en ce moment au-dessus de leurs forces.

Située au milieu des bois et des marais de Saint-Clair, la paroisse de Paincourt a eu des commencements bien pénibles, comme son nom l'indique. Quoique ses habitants ne soient plus, comme autrefois, exposés à être courts de pain, ce nom de misère est resté à la paroisse, malgré les demandes répétées de le changer contre celui d'Immaculée Conception patronne de l'église : mais ce nom choquait trop les oreilles protestantes. Tout en améliorant leurs terres, ils bâtirent un presbytère et une belle église à la place des pauvres baraques qui leur en avaient tenu lieu au commencement. Mais le jour même où le dernier paiement sur l'église avait lieu, elle brûla complètement, sans qu'il fût possible d'en rien sauver. Rebâtie quelque temps après, et, au moment d'être couverte, il arriva une tempête qui enleva la toiture et les murs à mi-hauteur. C'était vraiment jouer de malheur. Mais ces bons Canadiens ne furent pas courts de courage, et, à l'admiration générale du pays ils rebâtirent une troisième fois leur église. En plus, la partie la plus éloignée de la paroisse obtint de s'ériger en annexe, et de bâtir pour eux-mêmes une église où chaque semaine, depuis plus d'un an, je vais leur dire la sainte-messe. Aujourd'hui il y a deux églises sur la paroisse de Paincourt, mais aussi une dette de vingt mille piastres, c'est-à-dire l'avenir engagé pour dix ans.

Dans ces conditions je ne puis demander de nouveaux sacrifices à mes paroissiens : et, si pour ériger nos écoles séparées, je dois

attendre que la dette soit payée, nos enfants canadiens auront eu le temps d'oublier leur langue, et, un grand nombre de perdre leur foi. C'est pour prévenir ce double malheur que je viens solliciter une aumône de votre charité et de votre patriotisme. Vous ne sauriez refuser ce témoignage de sympathie à des compatriotes qui en sont dignes assurément. En leur donnant cet encouragement qu'ils méritent et dont ils vous seront reconnaissants, vous ferez une œuvre méritoire devant Dieu, l'Eglise et la Patrie. Vous contribuerez d'une manière efficace au développement de notre belle nationalité dans cette partie du Canada.

Nous recevons la communication suivante :

“ Gloire, amour, réparation aux très saints cœurs de Jésus Christ et de Marie Immaculée.

“ A. M. D. G. et M. T.

“ Ontario, Canada, 28 mai 1884.

“ A monsieur le rédacteur de la *Semaine Religieuse*, de Montréal,

“ Très cher monsieur,

“ Je lisais avec un véritable bonheur, dans votre dernier numéro, un article très remarquable et intitulé : “ Les instruments du bien dans la société.” Ah ! j'aurais vivement désiré voir, sur tous les bons journaux, la reproduction de ce pieux article, afin d'attirer particulièrement l'attention du public sur une œuvre de la plus haute importance : l'œuvre de la bonne presse et des bons livres, si admirablement développée dans l'article susdit.

“ Toutefois, très cher monsieur, c'est encore relativement à cette grande œuvre, que j'oserai vous faire les supplications que vous trouverez ci-après.

“ Mais ce sera tout d'abord pour et en faveur des deux merveilleux “ Messagers du Cœur adorable de Jésus et du très saint et Immaculé Cœur de Marie,” afin de vous engager fortement à les répandre et les propager le plus possible dans toutes les familles chrétiennes, dans les communautés religieuses, dans les séminaires et spécialement dans les écoles, dans le but évident de promouvoir, par le moyen de cette admirable publication, la douce et puissante dévotion au Cœur adorable de Jésus et au très saint et Immaculé Cœur de Marie, qui donne à la sainte Eglise les plus fermes et les plus douces espérances, conformément aux déclarations solennelles du très illustre et très saint Pape Pie IX de sainte mémoire.— qui donnait à entendre que la touchante dévotion aux divins Cœurs—ouvertement et universellement pratiquée avec amour, obtiendrait certainement le triomphe de la sainte Eglise et par suite l'anéantissement des sociétés secrètes maçonniques et ténébreuses qui, avec leur rage infernale et leur haine satanique font périr des millions d'âmes éternellement.

“ J'ose aussi vous demander, à titre de suppliant et en qualité de religieux du Sacré-Cœur, de vouloir parler souvent, avec votre

pieux et beau journal, de la consolante dévotion aux divins Cœurs, d'une manière ouverte et directe. soit par quelques reproductions courtes mais fréquentes des susdits Messagers, soit en encourageant les pieux pèlerinages aux sanctuaires du Cœur de Jésus, et la Communion réparatrice, ainsi que la propagation et la diffusion de livres, journaux, images, statues et tableaux dédiés aux Divins Cœurs ou à N.-D. du Saint Rosaire. Inutile d'ajouter que le bon Dieu et son auguste et Immaculée Mère, vous rendront au centuple tout le bien immense que votre journal a déjà fait et qu'il fera dans l'avenir.

“ Je suis bien sincèrement, très cher monsieur, votre dévoué serviteur.

“ UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.”

AMÉRICAINS CÉLÈBRES CONVERTIS AU CATHOLICISME.

La *South Boston Tribune*, dans un récent article, donne la liste des Américains célèbres qui, depuis cinquante ans, ont abjuré le protestantisme pour embrasser le catholicisme.

Nous y voyons : feu James Roosevelt Bayle, D. D., archevêque de Baltimore ; James Frederic Wood, D. D., mort archevêque de Philadelphie ; Sylvester Horton Rosecrans, D. D., évêque de Columbus ; Monseigneur George H. Doane, V. G. de Newark, fils de l'évêque protestant du même nom ; Thos. S. Preston, V. G. de l'archidiocèse de New-York ; J. Clark, S. J., ex-brigadier général de l'armée des Etats-Unis ; Francis M. Craft, S. S., du collège Loyola de Baltimore ; James Kent Stone, C. P., autrefois président du collège de Hobart et Kenyon, Ohio ; E. D. Hudson, C. S. C., rédacteur de l'*Ave Maria* ; Isaac T. Hecker, C. S., fondateur de la Congrégation de saint Paul l'Apôtre ; Xavier Donald Macleod, D. D., auteur de “ Dévotion de la B. V. M. dans le nord de l'Amérique ” ; feu George Foxcroft Haskins, fondateur de la maison de l'Ange gardien ; Levi Stillman Ives, D. D., autrefois évêque protestant de la Caroline du Nord ; George J. Goodywin, le second curé de l'église Sainte-Marie à Charleston, maintenant décédé ; Hon. Thomas Ewing, sénateur de l'Ohio et pendant quelque temps secrétaire du trésor des Etats-Unis ; Dr J. Huntington, l'auteur bien connu de “ Rosemary, ” “ Gropings, ” etc. ; James McMaster, écuyer, rédacteur du *Freeman's Journal* de New-York ; Orestes A. Brownson ; Dr Albert Myers, sous-rédacteur du *Pilot* de Boston ; Howard Haine Caldwell, S. C., et fils du chancelier Caldwell ; Général Jones, de Colombie, S. C. ; Rev. Clarence A. Walworth, auteur de “ The Gentle Skeptic ” ; Mrs. St. John Eckel, auteur de “ Maria Monk's Daughter ” ; Miss Mary Agnes Tincker, auteur de “ Grapes and Thorns ” ; Mère Seton, fondatrice des sœurs de charité en Amérique ; Mrs. Judge Tenny, née Sarah M. Brownson ; Miss Francis C. Fisher ; Christian Reid, auteur de “ A Question of Honor, ” “ Hearts and Hands, ” etc. ; Miss Mary Longfellow, cousine de feu le poète Longfellow ; la veuve de l'ex-président Tyler.

CHÂRITÉ ET DÉVOUEMENT.

— Nous lisons dans le rapport d'une *Conférence de Saint-Vincent de Paul* :

“Après une longue et ruineuse maladie le chef d'une de nos plus intéressantes familles de Paris, vient à mourir, laissant une femme sans ressources et trois jeunes enfants : deux petites filles de cinq et de quatre ans, et un garçon de quinze mois ; celui-ci en nourrice chez la femme d'un petit cultivateur de Boos, gros bourg situé à la limite du plantureux pays de Caux.

“Prévenue de la mort de cet homme, et soupçonnant la gêne extrême dans laquelle se trouvait la veuve, la nourrice prend le plus d'argent qu'elle peut, et part en toute hâte pour Paris.

“Quand elles arriva rue du Fauconnier (où habitaient ces pauvres gens), la mère et les deux petites filles n'avaient rien pris depuis la veille. Elle dépose son nourrisson dans les bras maternels, et va chercher des aliments.

“Quand elle eurent mangé : “Ecoutez, dit-elle à la veuve, vous ne pouvez rester ainsi ; faites un petit paquet des vêtements de vos fillettes, et dès ce soir, je les emmène : ne vous inquiétez de rien, elles ne manqueront pas du nécessaire. Pour vous, tâchez de vous placer comme domestique dans une honnête famille. Vous me donnerez ce que vous pourrez, en attendant, acceptez cette petite avance.” Et, en disant tout bas ces derniers mots, la paysanne posait 20 francs sur la commode.

“Pour toute réponse, la pauvre mère se jette en pleurant dans les bras de sa bienfaitrice.

“Le plus difficile était de quitter ses enfants. Quand le soir fut venu, son cœur fut mis à une rude épreuve. On se dit adieu à la gare de l'Ouest. En rentrant dans sa chambre déserte, la veuve prit entre ses mains le crucifix qui avait consolé les derniers moments de celui qu'elle venait de perdre ; et, tandis qu'elle arrosait l'image sainte de ses larmes, elle sentit que Dieu lui donnait la résignation et la force. Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, qui avaient ignoré jusque-là une situation qu'on avait eu le tort de leur cacher, lui vinrent en aide ; et quelque jours après, la mère entra dans une estimable maison de la rue Sévigné. Les 30 à 40 francs qu'elle reçoit chaque mois, s'en iraient tout entiers à Boos, si la nourrice n'eût déclaré qu'il ne lui en était dû que 10, ni plus ni moins que du vivant du mari.

“Vainement la mère lui représenta que les conditions n'étaient plus les mêmes, que les charges avaient triplé :

“— C'est moi qui l'ai voulu, répondit la fermière.

“— Mais l'arriéré ! souffrez au moins que je vous le paie.

“— L'arriéré ! et le bonheur de vous avoir rendu service, pour-quoi le comptez-vous ? Tout bien considéré, je vous suis redevable. Vous dites non, je dis oui, dans le doute nous sommes quittes.”

LE JOUR OU L'ON A LE TEMPS DE S'AIMER.

N'est-ce pas maman, disait un jour un petit garçon, " l'une des raisons pour lesquelles on appelle le dimanche un saint jour, c'est parce qu'on s'aime tant ? -- Mais on s'aime tous les jours, répondit la mère ; tous les jours j'aime ton père, et ton père m'aime ; et nous t'aimons toi et ton petit frère, tous les autres jours aussi bien que le Dimanche.—Où, mais tu n'as pas le temps de nous le dire, reprit le petit garçon. Il faut que tu travailles, et papa est obligé de s'en aller de bonne heure à l'ouvrage, et quand il revient il est fatigué ; tandis que le Dimanche, il me prend sur ses genoux pour me raconter des histoires, et nous allons à l'église ensemble. Oh ! c'est un jour où l'on s'aime tant !"

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Une énergique protestation se signe dans toute la France contre l'acte de conversion des biens de la Propagande.

Les signataires, après avoir déclaré qu'ils croient la souveraineté temporelle des papes essentielle à leur souveraineté spirituelle ; après avoir rappelé la loi des garanties de 1871 et l'article IX déclarant que " le Souverain-Pontife était pleinement libre d'exercer toutes les fonctions de son ministère spirituel," après avoir fait l'historique de la fondation et du développement de la Propagande, et avoir affirmé que l'arrêt de la Cour de cassation est un attentat contre la religion, contre le droit international, contre la propriété privée, terminent ainsi :

" Nous protestons au nom du droit divin du vicaire de Jésus-Christ.

" Nous protestons, en vertu de notre foi catholique, apostolique et romaine, de notre adhésion filiale à la doctrine de l'Eglise dans sa plénitude substantielle et dans les devoirs qu'elle impose.

" Nous protestons au nom de tous les donateurs passés, nos ancêtres dans la foi, des donateurs nos frères immédiats, appartenant à la nation française, déclarant que les dons faits à Dieu et à son Vicaire pour le bien de nos âmes et pour la conversion des infidèles, sont un bien inviolable et sacré devant toutes les nations du monde, et qu'aucune loi ni aucun arrêt n'ont autorité pour le confisquer, en tout ou en partie.

" Nous protestons enfin, en considération de tous les évêques et missionnaires de nationalité française qui sont assistés dans leur apostolat par la S. C. de la Propagande."

En regard de cette protestation des catholiques français, nous devons mettre le programme qui va être discuté à Lyon par les délégués des sociétés de la libre-pensée.

“Doit-on appliquer au clergé les mesures libérales ? ou bien est-il préférable de le traiter implacablement en ennemi ? Il est urgent que les représentants du peuple soient fixés à cet égard sur le sentiment de la majorité nationale.”

Ainsi s'exprime le comité organisateur du *congrès anti-cléricale de Lyon*. Trois questions seront posées : celle de la séparation de l'Etat et des Eglises ; celle de l'existence des congrégations religieuses et de la confiscation des biens des couvents ; enfin, la question générale des voies et moyens pour assurer le triomphe de la cause anti-cléricale.

Voilà comment on s'exprime ouvertement dans la presse d'abord et puis dans de nombreuses assemblées dans les pays où la franc-maçonnerie domine, et où les gouvernants et les membres des Chambres sont en majorité francs-maçons.

En France, aujourd'hui, beaucoup de francs-maçons commencent à trouver qu'on ne marche pas assez vite dans la guerre déclarée à la religion ; c'est pour hâter la solution et tuer l'Eglise d'un seul coup que le congrès de Lyon est convoqué.

* * *

Les gouvernements persécuteurs de la religion et de ses ministres, se servent dans tous les pays des mêmes prétextes, des mêmes calomnies. Ainsi, de même qu'en France, on a d'abord expulsé les Jésuites, et, bientôt après, fermé leurs collèges sous le prétexte que l'éducation qu'ils donnaient à leurs élèves était anti-patriotique, anti-nationale ; de même en Prusse, le gouvernement persécute tout particulièrement les prêtres qui ont été élevés dans les universités d'Innsbruck, de Rome et dans toutes les maisons où enseignent les révérends Pères Jésuites sous le prétexte que leur enseignement ne forme pas un clergé national.

En France, le dévouement, le courage de tous ces jeunes gens, élevés par les Jésuites, qui se sont si vaillamment conduits pendant la guerre franco-prussienne, répondent victorieusement à cette calomnie et montrent que le soldat chrétien sera toujours le soldat le plus courageux.

En Prusse, le R. P. Schneeman, rédacteur des *Stimmen aus Maria-Laach*, venge, en des paroles éloqu coastes, ses collègues de cette injurieuse calomnie. Pour cela il n'a qu'à rappeler la conduite des Jésuites allemands pendant cette même guerre :

“Lorsque, en 1870, dit-il, la guerre éclata, tous les Jésuites allemands, qui purent quitter leurs collèges, accoururent auprès des soldats malades et blessés. Le rapport de la société de Malte constate que 157 Jésuites ont soigné chaque jour en moyenne 1813 soldats. Bien plus, les établissements des Pères furent convertis en lazarets pour les blessés et malades.

“Trois Jésuites sont morts de la petite vérole et du typhus dans ce service des malades ; plusieurs autres en ont souffert gravement. Enfin leur dévouement a été si manifeste que 80 d'entre eux

ont été décorés par l'empereur pour leur "fidélité pendant la guerre."

En terminant, le révérend Père compare le patriotisme des Jésuites à celui de plusieurs de leurs persécuteurs que, à l'exemple de Proudhon, il appelle des *blagueurs*. La comparaison n'est nullement à l'avantage de ces derniers.

Les religieux et les religieuses d'ailleurs, ne cessent en Allemagne, comme dans les autres pays, de se prodiguer et de se dévouer pour le bien des malheureux.

Dans l'Institut de Saint-Joseph, à Saint-Maurice, près Munster, plus de 400 malades ont été soignés en 1883, sur lesquels il y avait 78 catholiques, 361 protestants et 1 juif.

De plus, ces admirables sœurs de charité qui dirigent cet institut, ont donné des soins à 475 malades, dont 83 catholiques, 394 protestants et 2 juifs.

Cet apostolat de la charité, si admirablement accompli par ces sœurs et s'exerçant surtout à l'égard des protestants, doit produire dans un temps les meilleurs fruits. Dieu veut sans doute se servir de ses humbles servantes pour conquérir les âmes de ces frères séparés.

L'université catholique de Louvain a célébré le 11 et 12 mai le cinquantième anniversaire de sa restauration.

La fête a été splendide, favorisée d'ailleurs par un temps magnifique. Toute la ville était pavoisée— à l'exception des bâtiments officiels.

On remarquait sept évêques, plusieurs abbés mitrés, des députations de Paris et de Lille, et l'élite des catholiques de Belgique.

Le *Te Deum* de Vitzka, maître de chapelle d'Augsbourg, a été magistralement exécuté dans l'église Saint-Pierre.

Mgr. Pieraerts, dans une grande séance académique, a rendu compte des travaux de l'Université depuis cinquante ans.

Le cortège comprenait de magnifiques chars historiques, rappelant les antiques gloires de l'université.

On remarquait le CHAR DES FONDATEURS DE L'UNIVERSITÉ. Au fond du char, sous un riche baldaquin, apparaissait, entourée d'une gloire, la Vierge, patronne de l'Université, et plus bas, sur un trône, la Pucelle de Louvain, assise, tenant d'une main la bannière de la ville et de l'autre les statuts de l'Université.

Le char de l'IMPRIMERIE, représentant Jean de Westphalie, l'introducteur en Belgique de cet art si utile, mais si dangereux, était un des plus simples du cortège.

Un autre char représentait Charles Quint, élève à l'ancienne Université de Louvain. Charles-Quint était représenté à l'âge de douze ans. Ferdinand d'Autriche, son frère ; ses quatre sœurs, Éléonore, Jeanne, Marie, Isabelle ; sa tante, Marguerite d'Autriche ; son précepteur, Adrien Boyens, plus tard Pape sous le nom d'Adrien VI ; son gouverneur, Guillaume de Croÿ, accompagné

de son épouse, et enfin deux pages complétaient l'escorte du royal adolescent.

Le char final était l'apothéose de l'Université catholique. Majestueuse et le bras droit tendu, la statue de la Constitution dominait ce char, appuyant sa main gauche sur un écusson où se lisait en grandes lettres : *L'enseignement est libre !*

L'Université a eu une excellente idée de promener ainsi la statue de la Constitution. A voir ce qui se passe en Belgique, il est bon de faire apparaître d'une manière tangible cette Constitution à laquelle les gouvernants libéraux francs-maçons de ce pays portent de si fréquentes atteintes.

* * *

Le R. P. Jésuite Stevenson a donné dernièrement une conférence à Glasgow sur l'introduction de la Réforme en Ecosse.

Le-savant conférencier a exposé comment l'Eglise catholique avait été renversée en Ecosse. Une étude approfondie des faits a démontré que la " Réformation " avait été un mouvement exclusivement politique provoqué par certains hommes en vue de favoriser leurs desseins particuliers. Pour comprendre ceci, il faut remonter un peu haut dans l'histoire jusqu'à l'origine des luttes que l'Ecosse soutint pour son indépendance.

Quand la noblesse fut devenue vénale et corrompue par l'influence de l'or anglais, le clergé, sous la conduite du cardinal Beaton, se mit à la tête du parti national pour combattre les intriguants. Le P. Stevenson, honorablement connu par ses savants travaux sur Marie Stuart, retraça ici la vie de cette reine infortunée, et énuméra les diverses tentatives d'assassinat dirigées contre elle. Il mit à jour les trames qu'Elizabeth et Murray avaient ourdies pour ternir sa réputation, jusqu'à ce qu'enfin ils eussent réussi à l'aide de Bothwell. Le but qu'ils se proposaient était d'affaiblir son influence et de détruire l'amour que son peuple lui portait.

Le P. Stevenson défendit avec un rare talent la réputation de la reine persécutée et pria ses auditeurs de réserver leur jugement jusqu'à ce que certains documents récemment découverts aient été publiés, car ils étaient destinés à effacer de sa mémoire les taches que les complots diaboliques de ses ennemis y avaient imprimées. Le conférencier fit un tableau dramatique de l'assassinat du cardinal Beaton par les hommes de la Réforme, et montra comment ils avaient été poussés à ce crime par l'Angleterre en vue d'un but politique. La Réformation tout entière fut l'œuvre de la noblesse dégénérée d'Ecosse, corrompue par l'or d'Henry VIII d'abord, d'Elizabeth ensuite, et aidée par un certain nombre de fanatiques qui essayèrent de réformer l'Eglise à l'aide du poignard et du poison.

LA FÊTE-DIEU ET LA MALADE

(Suite)

— Hélas ! moi qui me laissais aller à l'espérance s'écria la pauvre mère ; moi qui la voyais déjà venant à la Fête-Dieu.

— D'ici là, madame, il y a encore du temps, dit la vieille servante.

— Au point où elle en est... un mois, six semaines peuvent faire faire de grands progrès à la maladie... O mon Dieu ! mon Dieu ! vous que j'ai tant prié, sauvez mon enfant !

— La voilà qui rouvre les yeux, madame ; ne vous effrayez pas ; vous savez bien que ces faiblesses-là passent vite.

— Oui, oui, maman, Marguerite a raison, ce n'est rien ; je serai restée trop longtemps à la fenêtre ce matin pour voir la procession, je me suis levée de meilleure heure que d'habitude ; ce n'est que de la fatigue, et je vous répète que je marcherai avec vous à la prochaine Fête-Dieu... et que je chanterai.

— Mon enfant repose toi aujourd'hui.

— Maman, ce qui me repose davantage c'est d'espérer... c'est de faire des projets ; je vais être bientôt guérie ; et vous verrez comme je me dédommagerai d'être restée si longtemps dans ma chambre.

Toutes ces paroles étaient comme des lames de poignard qui traversaient le cœur de la pauvre mère... car elle savait qu'une des manies des poitrinaires est de faire des projets et de rêver un long avenir...

La fête de la Pentecôte était passée... Voici venir les roses, voici venir la Fête Dieu !... Et Marie était toujours dans le même état. Le médecin avait dit : " Elle mourra avec les fleurs de mai." Juin amenait les siennes, elle vivait encore.

" Ma mère, c'est après demain le grand jour... l'église sera bien belle..., bien parée de bouquets..., l'orgue jouera. Je veux communier au milieu de cette fête... Je veux avoir de la force pour cette belle journée. Allez, je vous prie, parler au curé, dites lui de venir... Oh ! il ne me fait pas peur ; il parle de la mort aussi bien que de la vie. Quand je souffrais beaucoup et que je voulais mourir, pour me faire aimer la vie, il me disait : *prenez courage, pensez à votre mère.* Quand je tremblais à la pensée de la mort il me répétait : *prenez courage, pensez aux anges qui vous attendent comme une sœur.*

Le soir était venu, une femme vêtue de blanc était assise... un voile enveloppait sa tête ; c'était Marie.

Le curé entra. Oh ! c'était un père venant à son enfant.

Marie se leva...

Les cloches de l'église étaient toutes en branle, annonçant la fête du lendemain, quand la jeune chrétienne... quand l'ange se releva des pieds du prêtre.

“ Mon enfant, dit le vieux curé, ce sera déjà beaucoup pour vous de venir, dans l'état où vous êtes jusqu'à notre église. Celui que vous y viendrez chercher, vous donnera la force suffisante, je le sais, pour remplir ce pieux devoir... Mais il ne faut pas abuser du courage que Dieu vous laisse, et, pour que vous ne vous fatigiez pas, je dirai à vos jeunes amies d'élever un reposoir en face de chez vous.

— Oh ! que vous êtes bon, monsieur le curé, je vais être bien heureuse.

— A demain donc, mon enfant.

— A demain... priez pour moi, monsieur le curé.

La nuit avait été toute de repos pour Marie. Un songe lui était venu ; pure comme un séraphin, la jeune chrétienne avait vu dans sa gloire le Dieu qu'elle allait recevoir sous le voile du pain mystique. Elle avait ainsi prié en dormant...

Quand Marie alla à la fenêtre pour regarder si le jour serait beau, elle eut un mouvement de joie. Elle vit que le bon curé n'avait pas oublié ce qu'il lui avait promis la veille, et déjà des ouvriers dressaient la charpente du reposoir.

On transporta là malade en voiture à l'église... Marie trouva l'autel superbement paré. Le sanctuaire était presque semblable à un bosquet tant on y avait apporté de fleurs.

La messe commença, et le parfum de l'encens vint se mêler à celui des roses et les prières de Marie et de sa mère aux cantiques des prêtres.

“ Maman, dit Marie, après son action de grâce, je suis assez forte pour retourner à pied.

— Je crains que cela ne te fatigue...

— Oh ! non, je me sens comme si j'étais guérie, renvoyez la voiture.”

Marie prit le bras de sa mère et sortit avec elle.

Quand elles furent sous le porche, des pauvres qui étaient là rassemblés, appelèrent Marie par son nom, et tendirent les mains vers elle.

“ Que le bon Dieu vous bénisse, répétaient tous ces malheureux, que le bon Dieu vous guérisse, notre bonne demoiselle, qu'il vous bénisse et vous conserve pour nous et pour madame votre mère.

Comme Marie traversait le village, tout le monde la saluait avec bienveillance.

Les uns la trouvaient bien changée, les autres encore jolie.

Quelques-uns disaient : *Avec son beau voile blanc, elle a l'air d'une fiancée.* Et un homme qui avait entendu ce dernier propos, ajouta : *Oh ! d'une fiancée, mais d'une fiancée à la mort, et les épousailles ne tarderont pas.*

(A suivre.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

J. A. Burns.—Hermine Hébert.—Father Bréard dite Laroche.—Alex. Lafrance.—Patrick Hughues.—Charles Mechan.—Pierre Picard.—Marie Anne Picard.—Casimir Labranche.—Jane McNabb, épouse Toussaint Courval.—Adélaïde Lachapelle.—Jos Poirier.—George Thompson.—Hedwige Chagnon, épouse A. Charlebois.—Rosalie Lachaine.—Edouard Mailoux.—Charles Adol. Royer.—Alphonsine St Maurice.—Marguerite Desmarais, épouse Pierre Rivard.—Aurelien Cauchon.—Richard Lane.—Ths Vallière.—James Killgher.—Ad. Lafrenière.—Amable Latour.—Adélaïde Racine.—Bernard Scott.—Patrick Newman.—Edouard Poudrette.—Malvina Maheu.—Michael Paxon.—Jos Gauthier.—Joseph Mercier.—Estelle David, épouse A. Brunette.—Aurélié Montbriand.—Jos Gouin.—Leandre Robert.—James Tansey

DE PROFUNDIS.

A MM. LES CURES.

LES PENTURES A RESSORT DE GIRRS

Sont faites d'après un nouveau système ; la plus grande force étant produite quand la porte est fermée ; ne faisant pas de bruit, très durables ; sont bien exactement l'Article requis pour Portes d'Eglises ou autres édifices publics. Références permises : MM. les curés de Saint-Patrick, Oka, Sorel, Sainte-Julie de Somerset, Saint-Guillaume d'Upton, Saint-Barthélemy, Saint-Athanase ; le Grand Séminaire, le Maître de Poste de Montréal et nombre d'autres. En vente à Montréal chez le seul agent,

L. J. A. SURVEYER

185 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

PERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

98, 99 Rue Saint-François-Xavier, 98, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDÈRIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Coudé, 28.

LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par W. R. Boullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiqu s.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Usis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & GAGNEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECAI & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES, JOURNAUX, REVUES PERIODIQUES, MUSIQUE,
PAMPHLETS, PROSPECTUS, CIRCULAIRES, BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES, BLANS DE BANQUE, BLANCS DE COUR.
BLANCS DE REÇUS FACTUMS, PLACARDS, ETC.
BILLETTS DE CHARGEMENTS, CATALOGUES D'AFFAIRES
CARTE'S DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES.

LE TOUT EXÉCUTÉ AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Par-dessus impénétrables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs du Cle-gé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Par-dessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

III, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagachetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Etabl 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy N.-Y. U.-S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'EPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagouchetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.